Sixième année. 18 Juillet 1895. Numéro 210.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

Le Microcosme parisien

Tout est dans tout, et les lois qui présidèrent à la conglomération des soleils et des planètes trouvent aussi leur application dans le développement des cités comme dans la constitution de l'individu humain.

Or, il n'est pas exagéré de dire que toute forme est l'expression d'une action bi-polarisée de l'énergie sur la matière et qu'il est, par conséquent, possible de réduire toute forme à un schéma théorique comprenant : deux pôles symétriquement opposés, un axe joignant rectilignement ces deux pôles, une ligne neutre perpendiculaire à l'axe et distante également de l'un et l'autre pôle ; enfin des lignes de forces plus ou moins nombreuses et serrées et formant deux à deux, d'un pôle à l'autre, des sortes d'ellipses imparfaits.

Telle l'image schématique d'un aimant, telle aussi la projection verticale de la sphère terrestre, ce gigantesque aimant. Plus une forme physique se rapproche de cette figure idéale, plus — vraisemblablement — l'être qu'elle révèle est né, s'est développé, vit et mourra suivant la Norme ; c'est pourquoi les êtres les plus évolués, en quelque sens que ce soit, ont, tout naturellement, des formes plus régulières, plus symétriques, plus théoriques ; c'est aussi pourquoi un être parfait (relativement à notre matérielle imperfection), ne peut sans miracle se réaliser sensiblement sous une forme physique, la réalisation physique étant, en notre imparfaite ambiance, incapable d'exprimer plus que l'imperfection la moins grossière dont nous soyions actuellement susceptibles.

Si ces conceptions ne sont point erronées, l'évolution de ces entités collectives que sont les cités se pourrait apprécier avec assez d'exactitude d'après leur forme ; et la ville de Paris, refuge encore inviolé — malgré les matérielles conquêtes — de la nef sacrée de Notre-Dame-Isis, semble s'être développée normalement comme il sied à l'héritière, en notre occident moderne, des ésotériques enseignements jaillis des sources du Nil, fulgurés du Mont Sinaï, puis de l'Olympe, puis du béni Calvaire.

Les deux pôles de Paris sont la place de l'Etoile (pôle de la richesse, de l'aristocratie rastaquouère, courtisane et artistique aussi) et de la place de la Nation (pôle prolétarial, travailleur, miséreux et grossièrement instinctif). Entre ces deux pôles s'étend de l'Ouest-N-O à l'EST-S-E l'axe presque rectiligne des Champs-Elysées, rues de Rivoli, St-Antoine et du faubourg St-Antoine. Au milieu, la ligne neutre perpendiculaire suit l'avenue d'Orléans, la rue

Denfert-Rochereau, les boulevards St-Michel, de Sébastopol et de Strasbourg ; jusqu'à la Seine, la ligne neutre est double et sa seconde branche suit les rues de la Tombe-Issoire, du fg St-Jacques, puis St-Martin et du fg St-Martin ; à partir de la Seine, cette ligne importante (l'équateur de Paris) se triple avec les rues St-Denis et du fg Saint-Denis, cette dernière voie se prolongeant droit au Nord, à partir de la gare de l'Est par la rue de la Chapelle, tandis que la rue du fg St-Martin, à partir du même point, s'infléchit à l'Est, continuée par la rue de Flandre ; c'est tout au long de la ligne neutre que s'agitent avec plus d'activité le commerce et l'industrie de Paris et c'est aussi dans le prolongement (plus ou moins rigoureux) de cette même ligne neutre que les commissions suburbaines sont les plus florissantes

Les lignes de force ellipsoïdes sont les avenues Marceau, Bosquet, Duquesne, boulevard des Invalides, du Montparnasse, de Port-Royal, faubourg Marcel, de l'Hopital et Diderot, puis avenue Philippe-Auguste, boulevard de Ménilmontant, de Belleville, de la Villette, de la Chapelle, de Rochechouart, de Clichy, des Batignolles, de Courcelles et avenue de Wagram.

Il existe, en outre, deux pôles secondaires qui sont la place de la Concorde où fut guillotiné le dernier des rois de France et où s'élève maintenant le palais du chef du gouvernement républicain, et la place de la Bastille où fut cette prison plus politique et anti-aristocratique qu'anti-populaire mais dont, par une aberration bien digne des foules, la destruction fut acclamée comme l'aurore de la Liberté, tandis que la Salpétrière et Bicêtre regorgeait encore de malheureux. Les lignes de force qui joignent les deux pôles sont les boulevards St-Germain et Henri IV d'une part, puis les boulevards Beaumarchais, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, de la Madeleine, et la rue Royale, d'autre part.

Signalons encore les deux pôles intellectuels : la butte Montmartre avec sa basilique du Sacré-Cœur et ses nombreux cabarets artistiques, puis la colline du Panthéon qui domine ce quartier latin où l'on compte autant de couvents et de chapelles que d'écoles et cafés à femmes, et remarquons que ces deux pôles sont placés en croix par rapport aux deux premiers (richesse et travail) qui sont les pôles matériels.

Puis constatons que la vieille noblesse s'est réfugiée en ce morne faubourg St-Ger-

---

ETUDES
SUR
LA MATHÈSE
ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

De même que le général se répète dans le particulier, l'abstrait dans le concret, ainsi l'indéterminé se répète aussi dans le déterminé comme

PROCÈS INDIVIDUEL DE LA VIE

A l'instar des autres planètes, la terre, outre ses rapports d'orbite extérieur avec le soleil comme foyer général, en possède encore un individuel en elle-même et cela au moyen du mouvement de rotation par lequel elle acquiert une existence propre : individualité que les anciens Indiens et les Grecs affirmaient dans leur œuf du monde précité, de même qu'ils reconnaissaient dans son segment supérieur le ciel, dans l'inférieur la terre et dans celui du milieu l'atmosphère.

La même chose se répète dans l'individualisation sexuelle de l'espèce : L'humanité devenue individuelle sur notre planète comme vraisemblablement aussi sur d'autres planètes, oscille entre le jour et la nuit, en elle et autour d'elle, transporte le général dans le particulier, le tient lié dans une forme organique, et par sa participation à la rotation et au mouvement orbitaire de la planète terrestre autour d'elle et autour du soleil, elle achève le lien qui unit le particulier au général avec l'affirmation de son individualité.

Et si, plus haut, la triple vie du monde (sidérale, atmosphérique et tellurique) a d'a-

main qui gît du Panthéon (pôle intellectuel) et les places de l'Etoile et de la concorde, tandis que la haute bourgeoisie noce frénétiquement entre ces mêmes pôles riches et l'autre pôle intellectuel qui est Montmartre.

Enfin montrons l'Hôtel de Ville, la Cathédrale, la Préfecture de Police, le Palais de Justice et... les Halles, groupés au cœur même de Paris, à l'intersection de l'axe et de la ligne neutre, et nous en aurons dit assez pour permettre, d'après cet exemple sommaire, d'expliquer, par leur anatomie, le fonctionnement évolutif des grandes cités, et d'étudier leur maladies, suivant les lois de la polarité et de l'analogie, et la nature de leurs éléments constitutifs.

MARIUS DECRESPE.

Une soirée chez le Professeur X.

Ai-je rêvé ? Les phénomènes que j'ai vus dans la soirée de dimanche dernier étaient-ils bien réels ?

Mon ancien professeur, M. X., m'avait invité à des expériences d'hypnotisme qu'il devait faire ce soir-là. Comme je lui demandais, quelques jours auparavant, ce qu'il fallait penser des expériences de M. de Rochas sur la sensibilité extériorisée. « Venez chez moi dimanche soir, vers neuf heures, avait-il répondu, j'essaierai de les reproduire en votre présence, vous en jugerez par vous-même. »

A neuf heures donc, j'étais introduit chez M. X. par un jeune garçon de quinze à seize ans, robuste, bien râblé, aux traits réguliers, au teint brun, au regard vif et droit ; et ma première surprise fut d'apprendre que ce jeune homme, originaire des Pyrénées, était justement le sujet sur lequel devaient se faire les expériences.

« Vous vous rappelez peut-être, me dit M. X., les notes parues dans les journaux sur les phénomènes extraordinaires découverts par M. de Rochas. J'étais bien prêt, je l'avoue, de partager l'opinion des gens qui ne voyaient dans cette prétendue « extériorisation de la sensibilité » que des effets de la suggestion, peut-être même de la simulation, deux causes d'erreur bien fréquentes et bien puissantes dans cet ordre d'expériences. Notez que les gens qui parlaient ainsi étaient presque tous des médecins dont l'avis fait autorité dans la matière ; ils déclaraient n'avoir jamais rien observé de pareil. *(A suivre.)*

---

bord été individualisée dans l'œuf du monde, on trouve maintenant cette vie triadique individuelle réalisée dans l'œuf et réellement triple, telle qu'elle est indiquée d'avance et sans exception dans les trois enveloppes ovaires de l'amnios (la spirituelle, l'animale et la zoo-végétale).

Ceci se vérifie encore dans l'organisme humain *tri-membré*, la tête, la poitrine et le ventre, comme œuf triplement développé (1).

Ce triple faisceau résume l'image et la réminiscence du foyer sidéral dans le cerveau ovoïde, celle du foyer tellurique dans la forme ovale du ventre, et le ternaire de la zone atmosphérique dans la poitrine où les deux extrêmes de l'être individuel interne et externe se manifestent dans le cœur, comme dans le *punctum saliens* du procès ignéo-sanguin.

Les deux foyers de l'ellipsoïde organique du cœur y parviennent au plus grand rapprochement dans le systole et au plus grand éloignement dans le diastole ; c'est pourquoi le cœur se trouvant au centre, éternellement mobile, affectant d'un côté le cône tronqué, de l'autre le cercle manqué, soutient une lutte oscillatoire dans laquelle il détermine et effectue à l'intérieur la naissance de la forme cylindrique du système vasculaire et à l'extérieur la reproduction de la forme elliptique des deux systèmes génitaux.

Or, comme le cœur est avec l'air et l'eau, par les poumons et les reins, dans un rapport extérieur atmosphéro-tellurique et détermine ainsi la reproduction et la résorption dans le procès sanguin, il est également en rapport avec l'ellipse universelle de l'espèce comme foyer de l'âme et de l'amour (*ce radius vector*-animique) au moyen des organes nommés, dont le premier se termine à l'appareil de l'organe vocal, c'est-à-dire de la procréation spirituelle, de même que le second aboutit à celui du système génital, c'est-

(1) V. sur l'architectonique de l'organisme humain : 3e Etude.

à-dire de la création corporelle, comme nous le prouverons dans le

DOUBLE PROCÈS DE LA PROCRÉATION

La forme elliptique reconstruite ici offre dans l'humanité individuelle entière une forme vivace identique originelle qui nous rappelle son *principium individuationis*, c'est-à-dire le point et le moment où l'espèce humaine est passée dans le sexuel (l'individuel), le point et le moment où la naissance et la mort se sont d'abord manifestées.

L'acte incessant, universel, de ce passage étant celui d'une entrée et d'une sortie permanente et réciproque de l'espèce et du sexe, se reproduit de lui-même aussi bien dans la procréation spirituelle que dans la procréation corporelle de l'individu dans l'éternel et à l'infini.

C'est dans la répétition de cet acte simultané, et pourtant momentané, d'entrée et de sortie des sexes entre eux et au dehors que surgit la raison pour laquelle l'acte primitif et en même temps le plus intime des deux procréations individuelles est également le premier et le plus intérieur de leur organisme, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, dans le foyer intérieur de l'enveloppe animique du zéro de la mathèse, et dans le foyer de l'enveloppe corporelle des nids artificiels chez les ovipares.

Moyennant cette double procréation, les individus sexuels participent de nouveau pour un moment à l'acte reproductif de l'espèce et, redevenus son tout divisé, ils se communiquent ses grands attributs cosmiques, savoir : ceux de l'éternité, de l'infini et de l'immortalité de la race.

Le premier de ces attributs, l'éternité, devient dans l'enveloppe animique individuelle l'idée éterno-temporelle, ou l'illumination de la pensée qui combine et opère en deçà et au delà du zéro hiéroglyphique.

(*A suivre.*)

Le gérant : CHAMUEL.